

VOGUE

PARIS

MODE

BEAUTÉ

LE NOUVEAU COMMENCEMENT

CINÉMA

CULTURE

ue.fr

13515 - 1020 - F: 4,90 € - RD



HÔTELS de Paris: *la nouvelle vague*



CI-DESSUS ET PAGE DE GAUCHE, hôtel Château Voltaire, rue Saint-Roch.

*De l'Histoire, de la culture, du luxe et de l'esprit:
à travers ses nouveaux hôtels, Paris revit!
Des palaces éblouissants aux petites adresses cosy, en
passant par des maisons de campagne au raffinement
inouï, la Ville lumière connaît une (r)évolution
hôtelière sans précédent. Tour d'horizon capital.*

Par Catherine Roig. Photographe Matthieu Salvaing.



CI-DESSUS ET PAGE DE GAUCHE,
le Domaine de Primard, dans l'Eure-et-Loir.



U

n paquebot irisé qui plonge dans la Seine, une verrière époustouflante d'où l'on admire tout Paris, des palaces en or massif, des maisons pleines d'esprit... En cette fin d'été, tout se passe comme si hôteliers et groupes de luxe s'étaient concertés pour fêter l'avènement du «monde d'après» en inaugurant des adresses plus spectaculaires et raffinées les unes que les autres. Effet d'embouteillage des ouvertures post-Covid ? «Pas seulement !» répond Adrien Gloaguen, fondateur du groupe Touriste, qui a réinventé les hôtels d'atmosphère dans les années 2010, et qui persiste avec les Deux Gares, follement déjanté (hoteldeuxgares.com). «Paris étant la ville la plus visitée du monde, les hôteliers se sont longtemps reposés sur leurs lauriers, c'est d'ailleurs encore le cas dans des quartiers touristiques comme Saint-Germain-des-Prés ou Montmartre, où subsistent beaucoup d'hôtels vieillots. Mais aujourd'hui, ça bouge enfin !», se réjouit-il.

Contraints et forcés d'évoluer sous la pression d'une concurrence étrangère hautement désirable, les palaces ont tiré les premiers, en témoignent les liftings du Ritz et du Crillon, il y a cinq ans. Mais 2021 est un millésime unique, qui voit les hôteliers embrasser le patrimoine architectural de la capitale et de ses environs pour mieux le sublimer, tout en nous racontant l'Histoire et nous faire rêver. Jugez plutôt : Cheval Blanc s'ébroue sur les rives de la Seine et redonne vie, dans un luxe stupéfiant, au somptueux bâtiment Art Déco de la Samaritaine (chevalblanc.com). Madame Rêve offre un panorama inouï sur la ville du haut de son immense verrière et de son toit-terrasse, posés comme par magie sur la Poste du Louvre, colossale bâtisse de 1886 (madamereve.com). Château Voltaire, l'hôtel que Thierry Gillier, fondateur de Zadig & Voltaire, a créé en lieu et place de l'ancien siège de la marque, réunit trois bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles en une sobre et confortable demeure, que n'aurait pas reniée le mousquetaire de Louis XIII qui habita les lieux (chateauvoltaire.com).

Soho House ouvre enfin les portes de son adresse capitale, dans un hôtel particulier du 9^e arrondissement où vécut la famille de Jean Cocteau (sohohouse.com). Même phénomène dans les luxueuses villégiatures de campagne qui viennent d'éclorre aux portes de Paris : le Domaine de Primard, où Catherine Deneuve cultiva ses rosiers pendant trente ans, n'est autre qu'un château Directoire construit pour le marquis de Dampierre, avec des pierres du château d'Anet – le joyau de Diane de Poitiers – endommagé pendant la Révolution (lesdomainesdefontenille.com). Quant à Grand Contrôle, dans le parc du château de Versailles, qui abrita le contrôle général des finances de Louis XV, il permet à ses hôtes fortunés de séjourner dans l'appartement de Madame de Staël (airelles.com).

Au-delà de ces adresses opulentes, d'autres, plus accessibles, jouent aussi la carte du passé : l'exquis Sookie transforme l'ancien couvent des Filles du Calvaire en cocon couture (hotelsookie.com). Monsieur Aristide, niché dans un immeuble montmartrois du XIX^e siècle, rend hommage à Bruant, le chansonnier de la Belle Époque, et sa décoration apporte une touche bohème à la collection des hôtels HN6, dirigée par Nicolas Saltiel (leshotelsmonsieur.com). «L'histoire de Paris est si riche et si omniprésente que chacune de nos maisons en réveille un morceau, confie-t-il. Les Années folles pour Monsieur Cadet, le Second Empire pour Monsieur George, et bientôt la période arty de Montparnasse avec Monsieur Pablo.» De là à y exposer des toiles de Picasso, il y a un pas que ce jeune homme pressé ne franchit pas encore, mais la peinture sera bel et bien présente, à travers des œuvres des étudiants de l'Académie de la Grande Chaumière.



CI-DESSUS ET PAGE DE DROITE,
le J.K. Place, rue de Lille à Paris.

Un esprit thématique que l'on retrouve dans les hôtels de quartier repris par la nouvelle génération : Paradiso, ouvert en mars dernier par Nathanaël et Elisha Karmitz, propose un art de vivre entièrement tourné vers le cinéma (mkzhotelparadiso.com). Écrans noirs pour nuits blanches dans les chambres, projections de films sur le rooftop, fresque géante de J.R. pour célébrer Chaplin... Autre exemple : le célèbre morceau de Grant Green a donné son nom à l'hôtel Sookie, où des vinyles judicieusement choisis peuplent les étagères du salon, tandis qu'une playlist très pointue de soul jazz ambiance les lieux. Un choix du boss, Antoine Arvis, fondu de musique, dont un autre hôtel flambant neuf, le Pley, honore l'univers de la radio avec des transistors anciens, un studio d'enregistrement et une œuvre de Julien Nédélec sur le mur de l'entrée, reproduisant en caractères immaculés la première phrase prononcée sur les ondes : «One, two, three, four, is it snowing where you are ?» (pley-hotel.com)

Car si l'art et le design ont toujours régné dans les palaces, ils s'immiscent aujourd'hui dans les établissements de quartier, dans le sillage de l'hôtel Paradis, ouvert dans le 10^e arrondissement de Paris en 2011 par Adrien Gloaguen et décoré par Dorothee Meilichzon. Le combo «hôtel design/pas trop cher/quartier en devenir plein de restaurants cool» suscita alors un tel engouement qu'il fit l'objet d'un grand reportage sur la rue des Petites-Écuries dans le *New York Times*. Et beaucoup d'émules. «Paradis a fait basculer la notion de luxe, analyse Adrien Gloaguen. On a très vite attiré une clientèle jeune, urbaine, plutôt issue des milieux artistiques ou de la mode, heureuse de trouver un bon lit, un bon wifi, un bon petit déj', dans le bon quartier, à 150 € la nuit», explique-t-il, conscient d'avoir créé un modèle qui ne s'oppose pas au service étoilé des palaces, mais aux hôtels désuets et négligés. Au cœur de cette nouvelle donne hôtelière : les architectes, les directeurs artistiques et les décorateurs, sans lesquels plus aucun hôtelier sensé n'envisage d'ouvrir un établissement.

Au casting de 2021, le duo Festen (Charlotte de Tonnac et Hugo Sauzay) tient la corde. Le jeune couple, dont le style intemporel très parisien fait mouche, vient de réaliser Rochechouart (hotelrochechouart.com) et Château Voltaire (ce dernier sous la houlette du directeur artistique Franck Durand, chateauvoltaire.com). «Nous ne cherchons pas à faire des hôtels à la mode», souligne Hugo, qui préfère se référer à l'ambiance des *Aristochats* qu'à celle d'*Emily in Paris* pour définir l'atmosphère de Château Voltaire. Très en vue également : Dorothee Delaye qui, en plus de signer Sookie, met en scène le restaurant Mimosa de Jean-François Piège à l'Hôtel de la Marine; Marion Collard qui ambiance Monsieur Aristide; Gesa Hansen qui décore le Bel Ami; Luke Edward Hall qui laisse parler son excentricité britannique aux Deux Gares, Chloé Nègre qui rhabille l'hôtel Saint-André-des-Arts ou encore Alexandre Danan, qui applique à Maison Mère le credo commun de tous ces hôtels d'atmosphère : donner l'impression aux clients d'arriver chez des amis.

En témoigne aussi le récent J.K. Place, ouvert par le groupe italien éponyme rue de Lille, dans le 7^e. Leçon numéro 2 de néo-luxe? «Absolument!» s'exclame Fany Péchiodat, fondatrice de My Little Paris, serial-entrepreneuse et coauteure des guides *Soul* (éd. Thomas Jonglez), experte en bons plans et adresses rares, donc. «Aujourd'hui, on aime qu'un hôtel soit un hot spot qui encapsule la culture de la ville, dit-elle. Plutôt que du luxe premier degré, on recherche de la sensorialité, de l'authenticité, des surprises, des émotions. Cela passe par le sentiment de se sentir chez soi, comme au Ett Hem de Stockholm, une véritable maison de 1910 où l'on peut cuisiner soi-même. Ou par une forme de spiritualité liée aux éléments, comme à la Ferme du Vent, de la famille Roellinger en Bretagne. On aime aussi faire des expériences, comme une séance avec une naturopathe ou une sexologue, que propose l'hôtel HOY à Paris. Ce sont des choses que l'on ne s'autoriserait pas forcément dans la vie quotidienne, et qui apportent un vrai supplément d'âme.»



L'hôtel Rochechouart, Paris 9^e, un rooftop époustoufflant et un esprit Art déco signé par le duo Festen.

Les palaces et les cinq étoiles n'ont pour autant pas dit leur dernier mot, loin de là. Derrière la façade Art Nouveau de l'ancienne «Samaritaine de luxe», ornée de capucines et d'hortensias, se niche désormais le premier Kimpton de la capitale, décoré par Charles Zana (kimptonsthonoreparis.com). Bulgari, qui signe déjà quelques havres dorés sur tranche à Milan ou à Bali, inaugure un hôtel de 76 vastes chambres avenue George V, dans un immeuble haussmannien revisité à la manière rationaliste (bulgarihotels.com). Dans la foulée, le joaillier Chopard devrait inaugurer son établissement dans l'Hôtel de Vendôme, riche bâtisse du XVIII^e siècle, édifiée en 1723 par Armand-Claude Mollet, l'architecte de l'Élysée.

Exclusif? Certes, mais pas autant que la dimension «members only», si chère à nos amis britanniques, qui fait une entrée fracassante à Paname, avec le déjà célèbre Soho House. Comme dans tous les établissements de Nick Jones, qui n'aime rien tant qu'y exposer des œuvres de Damien Hirst, il faudra en être membre pour profiter des chambres cosy à la luxuriante déco mix and match ou de la piscine sur le toit. Un esprit club privé qui fait écho à celui du Saint-James, le seul «château» de Paris (saint-james-paris.com). Entièrement relooké par l'incontournable Laura Gonzalez dans un style maison de collectionneur, il mêle fleurs exotiques, rayures anglaises et riches tentures, résumant à lui seul le nouvel esprit hôtelier qui souffle sur Paris et qui tient en un mot: l'élégance.

LE MATCH: CHEVAL BLANC/MADAME RÊVE

Au cœur d'un quartier qui revit, à quelques pas de la Bourse de Commerce, nouveau lieu de la collection François Pinault, et de la future Antiquaire Cartier qui s'installera prochainement au Louvre des Antiquaires, deux grands et nouveaux hôtels se toisent l'un l'autre du haut de leurs toits-terrasses. D'un côté, Cheval Blanc Paris, installé dans l'immeuble de la Samaritaine. Signé Peter Marino, il convoque tous les superlatifs. Ses chambres, au silence feutré et au chic couture, plongent sur la Seine et le Pont-Neuf. Espaces immenses, piscine de 30 mètres, spa Dior, boiseries extraordinaires, Cheval Blanc atteint un niveau de luxe qui laisse sans voix. De l'autre côté de la rue de Rivoli, Madame Rêve semble survoler la capitale. Si la prouesse architecturale de Dominique Perrault, qui a consisté à poser une immense verrière sur un bâtiment plus que centenaire, est époustoufflante, la direction artistique de Laurent Taïeb ne l'est pas moins. Guidé par l'esprit Belle Époque de l'édifice, par le mot «mordoré», entendu un jour dans la bouche d'Andrée Putman, et par le dessin animé *Ratatouille* qui évoque un vieux Paris fantasmé, l'entrepreneur a fait appel aux meilleurs artisans d'art pour concrétiser l'hôtel de ses rêves. Un cinq étoiles «abordable», avec 82 chambres raffinées, une vue inédite sur Paris et un rooftop planté de dizaines d'arbres. Que le meilleur gagne!

À TABLE!

Arnaud Donckele au Cheval Blanc, Alain Ducasse au Grand Contrôle, Julien Dumas (ex-Lucas Carton) au Saint-James, Éric Frechon au Domaine de Primard: ceux qui pariaient sur la fin des restaurants gastronomiques dans les grands hôtels vont devoir réviser leur copie, car ces grandes toques s'y installent avec la fermeté d'attirer les étoiles. D'autres maisons font le choix de tables plus simples mais chaleureuses et/ou sexy, qui font courir tout Paris: Château Voltaire dégage une carte méditerranéenne, le Kimpton un restaurant californien, Rochechouart installe un grill délicieux sur son rooftop magique, tandis que Cheval Blanc, toujours lui, invite la Langosteria, le légendaire restaurant de Portofino, à régaler les Parisiens de ses fameux poissons et fruits de mer. ♥